

Le Seigneur avait besoin de victimes. De toutes parts l'iniquité des hommes exigeait une expiation. Je ne parle pas seulement des péchés d'une ville, d'un pays. Il me semble, dans une immolation comme celle-ci, voir une expiation plus étendue, qui s'étend à des nations entières. . . . Oui, le Seigneur, dont le regard embrasse le monde, avait besoin de victimes. Convenez, mes Frères, qu'il ne pouvait en choisir de plus belles, de plus nobles, de plus distinguées, ni de mieux préparées à ce rôle expiatoire.

Telle est sa conduite ordinaire, c'est ainsi qu'autrefois, entre toutes les jeunes filles du paganisme, il choisissait pour les jeter sous la dent des lions ou sous le fer des bourreaux, les Agnès, les Cécile, les Lucie, la fleur de l'aristocratie romaine, ce qu'il y avait au monde de plus pur et de plus délicat. C'est ainsi que l'année dernière, sur les rives de la Seine, dans la capitale de la France, il immolait l'élite de la noblesse française, et c'est ainsi qu'il opère toujours : plus la victime est pure plus l'expiation est abondante, plus le résultat sera grand, immense.

Dites-moi, vous qui les connaissez, pouvait-il mieux choisir ? Vous savez qu'issues de familles profondément chrétiennes et pieuses, elles avaient puisé dans les conseils et les exemples de leurs parents, le germe de cette vocation qu'ils cultivaient peut-être à leur insu. Vous savez qu'elles faisaient par leur vertus simples et modestes l'édification de leur entourage et l'ornement de notre Fraternité. Leur père, leur mère pourraient nous parler des longues heures qu'elles passaient en prières. Leurs confidents intimes pourraient nous dire les secrets sublimes de leur cœur : quelques fragments de notes écrites naïvement pour redire les sentiments de l'une d'elles mériteraient d'être ajoutés aux *Fioretti* de S. François.

L'impression causée par leur départ dit bien l'opinion qu'on avait d'elles. L'une laisse derrière elle tout un village dans la désolation. Deux autres sont un sujet de regret pour notre ville presque tout entière. Il en est deux qui vont trouver le Curé de leur paroisse, lui demandent sa bénédiction, et le cœur tout ému, il les proclame l'honneur et la gloire de sa paroisse. Le 1er Pasteur du diocèse les bénit et leur fait promettre de lui écrire toujours, ne voulant pas perdre le bienfait de leurs relations.

Il me fut donné à moi-même de les voir l'avant-veille de leur départ. Qu'elles étaient donc heureuses et fières, d'avoir été choisies par le Seigneur pour être ses épouses sous la bure lourde et grossière de Ste Claire ! Elles avaient entendu l'appel de Dieu, et elles partaient ; oui, pour elles, l'expression de cette volonté d'en Haut était claire à n'en pouvoir douter. Déjà sur le bateau, avant le départ, l'une d'elles écrivait : "Quand même je serais certaine d'aller au fond de l'eau, je partirais néanmoins, tellement je suis convaincue que le bon Dieu m'appelle."

Qu'elles étaient bien préparées à répondre à cet appel de Dieu ! Dans cet entretien que je suis si heureux d'avoir eu avec